

②

Mr Grand Jury

Let $p_2 = \begin{pmatrix} 1 \\ 2 \end{pmatrix}$

/ nouveau rendent de
 la richesse
 des champs & des
 ces champs -
 / des champs de
 l'économie, d'un
portefeuille avec

- Arbouret / une des rochers, pré
"Arbouret", livre de

Claude Farneta -
l'hôte d'une révolution

- le 25 mai, nouvelle révolution
celle de l'écrit - Gutenberg - les imprimeurs / cette révolution -
- l'intellect nouveau, débarrassé de la domination de

Salazar - 1

Sotaguer - 1
salua le ministre d'affaires étrangères.
Daniel Aurao Barr

R. - Jose Manuel Durao Barroso -
President of the Republic

R - José Manuel Balseiro
chousoute au Président de la République
un message de haute courtoisie, de l'au-
teur de fidélité et de l'amour à son
ministère par les de la ville (Londres)
des 19-18 - Coffre marin)

acc 25-18 - coffee
 salu R. Riccardo Triglieri / Senators. Rkt.
 Bureau - Director,

saluer M. Riccardo Tognola
saluer M. Georges Dancow - Directeur
des relations internationales du Haut-Commissariat
de l'Union européenne -

2

Intervention de Pierre Mauroy
Congrès de la FMCU
Lisbonne, 28 avril 1994



Il y a dix huit mois à peine, je quittais la présidence de la Fédération Mondiale des Cités Unies. ~~Dans dix huit heures~~ *Demain* ~~maintenant~~, je quitterais la présidence, que j'exerçais encore, de Cités-Unies et Développement.

Et ~~pourtant~~, je suis parmi vous aujourd'hui. Et je suis parmi vous heureux, comme toujours, sincèrement honoré et aussi - pourquoi ne pas le dire ? - un peu ému. Mes chers amis, vous venez de me désigner comme Président honoraire. Soyez assurés du grand plaisir que me procure ce titre dont je voudrais vous remercier très simplement. —

a' Lisbonne

 Oui, je suis à nouveau parmi vous mais en ayant le sentiment de ne jamais vous avoir vraiment quittés.

Parce que je compte ici tant d'amis, que j'ai revu depuis lors ici ou là, ou que je n'ai pas revu mais, précisément parce que ce sont des amis, avec qui j'ai l'impression de pouvoir reprendre la conversation à l'endroit précis où nous l'avions laissée la dernière fois.

x *Jules Dolbeur* —
x *Hubert Cœur* *Spel*
x *Jean Marie Terrard* *procurer*
x *Adrien* *deuxième*
x *deuxième* —

x Raymond Van Claret
 x une lecture sur la ville - / Tanneur du monde 1/2 = Vachet - 3
 x grand Palais / Trophée Diligence

Je suis un être local

Parce que, bien entendu, je continue mon action à la tête de
 ma ville et de la Communauté urbaine de Lille et que c'est cette
 action qui, pour chacun d'entre nous, importe avant toutes les
 autres.

Parce que, aussi, dans mes nouvelles activités de Président
 de l'Internationale socialiste, j'ai multiplié les contacts avec les
 maires de Barcelone, Bologne, Lisbonne, Rosario en Argentine,
 Dakar, pour ne citer que quelques exemples symboliques.

autre internationale
 mais
 confier à
 une seule

prépare une conférence mondiale de villes socialistes

Mais, à toutes ces raisons qui expliquent mon sentiment de
 ne jamais vous avoir quitté ni abandonné notre combat
 commun, il s'y ajoute une autre : ce sont les villes elles-mêmes.

Pour dire
 le monde x
 thème de
 socialisme
 à mes
 amis

Et ce sont les villes par l'enjeu qu'elles représentent pour
 l'avenir et le destin des hommes pour les prochaines décennies.
 Aux quatre coins du monde, les villes se sont développées
 pendant ce siècle comme jamais au cours de tous les siècles
 précédents. A des degrés divers certes. A des rythmes différents
 sans doute. Selon des modalités spécifiques évidemment. Mais
 toujours est-il que, partout, les sociétés essentiellement rurales
 ont laissé place, ou sont en train de le faire, à des sociétés
 principalement urbaines. Et la ville est, je le crois
 profondément, l'enjeu de civilisation majeur des temps qui
 viennent.

x la tentation
 de rester
 au village.
 cherch
 les
 problèmes

la grande ville
 avec la ville / pays / monde

Nous l'avons souvent dit : la ville est le lieu de
 l'apprentissage et de l'éclosion de la démocratie.

ville
 démocratie

6

C'est, par excellence, le lieu où élus et citoyens peuvent nouer tous les contacts. C'est, par expérience, le lieu où s'incarne concrètement la démocratie.

● Nous le savons également : la ville est l'espace souvent le plus pertinent pour régler concrètement les problèmes quotidiens de ceux qui y habitent. Mais nous savons aussi que c'est dans les villes que se concentrent parfois tous les problèmes de nos sociétés et que s'y forme, comme en chimie, un précipité de maux qui deviennent particulièrement aigus. C'est dans les villes que l'on rencontre davantage l'insécurité. C'est dans les villes que l'on assiste au développement de la drogue. C'est dans les villes que tentent de survivre tous ceux qui n'ont pas de toit.

travailler
la ville
pour
améliorer
l'habitat
changer
la structure
ou l'usage

= pour nos villes
No 1 ELA, Souverain de
grande villes de FR

~~Disant cela devant vous, je ne cultive en rien une quelconque nostalgie des temps révolus où la population était différemment répartie sur chacun de nos territoires. Je n'entretiens aucune nostalgie mais, au contraire, je tire de ce constat une conviction renforcée quant à l'urgence et l'importance de notre combat.~~

Donner la parole
à tous ceux qui
travaillent localement

le monde
a changé

● J'en tire d'autant plus la conviction que le monde dans lequel nous vivons a changé, en l'espace de quelques années, davantage qu'en plusieurs décennies, sans que l'on prenne toujours la mesure de l'ampleur de ces bouleversements. Nous avons pu nous réjouir ensemble, au tournant des années 90, des progrès que la démocratie marquait sur tous les continents.

Et nous constatons aujourd'hui que le danger et la menace ne sont certes plus les mêmes mais qu'ils n'ont pas disparu pour autant. Et nous savons qu'une fois encore, les villes peuvent jouer un rôle important dans la préservation d'une paix qu'un double phénomène menace.

Le premier phénomène n'est pas nouveau ni dans son existence ni dans son ampleur. Mais c'est sa persistance qui porte le danger. Je veux bien entendu parler du sous-développement qui accable la majeure partie de l'humanité.

Nous tenions notre dernier congrès à Cordoba pour marquer à la fois notre fierté devant notre internalisation et notre volonté de poursuivre dans cette voie. La création de Cités-Unies et Développement participait de ce même mouvement et de cette même croyance : les villes les plus riches doivent être solidaires des villes les plus démunies et doivent, avant tout, tenter le plus concrètement possible, de leur fournir une assistance technique.

Le second phénomène, lui, est plus récent : il s'agit de l'apparition, ou plutôt de la ré-apparition, du nationalisme qui a marqué ces derniers mois et dont la guerre qui déchire tragiquement l'ancienne fédération yougoslave symbolise ne fournit que la face la plus visible.

→ condamnation de l'apartheid - Suda

→ Bosnie - Europe
Méditerranée

→ Afrique -
Méditerranée -
Méditerranée exacerbe -

(Chad)

Le 1^{er}
dans le développement
de la ville
monde

X le 1^{er} congrès
à Cordoba
à la fin de
la guerre

des principes
pour la ville
moyenne et
grande
multinationale

Conclure

6

Abd' Medrahut

Catherine Fauriol

Est - C'est

Ses

André Fauriol

Luz

Dakar

Juillet 1985

C'est

L'après-midi

Par ailleurs

de l'école

Admiral

Pour l'un

notre futur

Nous avons su jouer, aux pires moments de la guerre froide, un rôle important en permettant aux différents peuples, grace aux jumelages, de se rencontrer, de se parler, de se connaître. L'enjeu est aujourd'hui à la fois différent et identique. Différent parce qu'il s'agit moins de faire communiquer des peuples qui s'ignorent que des peuples qui se font peur. Identique parce que c'est encore une fois par l'échange que les dangers ayant pour origine les préjugés et les fnatismes seront conjurés.

Pour toutes ces raisons, je suis peut-être plus convaincu encore aujourd'hui de l'importance des villes et de notre action. Convaincu de cet enjeu, j'ai d'ailleurs continué ce combat. Avec l'action de coopération internationale de la Fondation Jean-Jaurès. Avec, dès que cela sera possible, un voyage en témoignage solidarité avec le maire de Tuzla qui, en Bosnie-Herzégovine, se bat courageusement pour préserver la paix et la coexistence entre les ethnies. Avec enfin, dans quelques mois, une réunion de quelques grandes villes socialistes sur le thème du socialisme à visage urbain.

Mes Chers amis, comme vous le voyez, la passion qui m'anime dans ce combat pour la paix, la démocratie et la solidarité n'a en rien été latérée par le temps. Vous savez que je le poursuivrais encore demain. Mais je tiens à vous dire que grace à votre accueil et à l'honneur que vous venez de me faire, ce combat, je le poursuivrais avec la même volonté mais avec, en plus, ce sens de l'amitié que vous m'avez toujours témoigné.

lin

En novembre 1989, à Lille, lors de la réunion du Conseil International de la Fédération Mondiale des Cités Unies, nous avons décidé de la création d'une agence de coopération décentralisée : l'agence Cités Unies Développement. Cette décision était le résultat normal d'une inflexion donnée à la FMCU lors du Congrès de Grenoble en 1987.

A Grenoble, la FMCU avait souhaité passer du symbole à l'action.

Passer du symbole à l'action, c'était tout d'abord reconnaître que lutter pour les droits de l'homme, lutter contre les inégalités et les exclusions renvoie aussi à des questions quotidiennes auxquelles sont confrontés des millions d'hommes et de femmes : celles de l'accès à une eau potable, à des moyens de transports, à un logement,... C'est aussi reconnaître qu'il n'y a pas de développement durable s'il n'est pas respectueux de l'environnement, s'il n'intègre pas les

citoyens, les habitants, aux mécanismes de décisions et de gestion.

Passer du symbole à l'action c'était également reconnaître que l'aménagement et la gestion des agglomérations, grandes ou petites est au coeur de la vie de la Fédération, au coeur des demandes des villes adhérentes, des échanges qu'elles veulent conduire entre elles.

Passer du symbole à l'action, c'était vouloir engager les forces des collectivités locales dans des programmes et projets portant sur les services urbains, la gestion municipale, le développement économique local, la protection de l'environnement dans le cadre de formes de coopération renouvelées allant des classiques jumelages-coopération aux conventions ou au travail en réseaux.

La famille des Cités Unies devait dès lors prendre en charge

simultanément deux démarches : celle du débat politique, de la prise de position sur les grands problèmes de ce monde, de la défense du rôle des collectivités locales dans la lutte pour la paix, le développement, la démocratie mais aussi la démarche opérationnelle et concrète qui donne un sens au débat politique et qui le nourrit.

Il fallait accompagner cette nouvelle démarche des collectivités locales adhérentes des Cités Unies en mettant à leur disposition un outil capable au niveau fédéral d'appuyer, d'aider et d'amplifier leurs initiatives.

Ceci était d'autant plus nécessaire que dans le même temps les organisations internationales d'aide au développement, qu'elles soient bilatérales ou multilatérales, amorçaient elles aussi leur propre évolution.

Il était de plus en plus évident que les villes devenaient pour elles, un point d'application de leurs politiques et de leurs stratégies. C'est d'ailleurs à Lille, en Novembre 1989, quelques jours avant que nous prenions la décision de créer l'agence que se tenait une importante conférence "les villes, moteurs du développement économique du Tiers Monde" rassemblant l'ensemble des organisations internationales, les grandes ONG et les collectivités locales. Cette conférence avait largement contribué à lancer une réorientation des politiques internationales d'aide au développement en faveur de la reconnaissance et du renforcement des collectivités locales.

Dès lors, la plupart des organismes de coopération internationale intégraient progressivement les collectivités locales comme partenaires de leurs programmes tant

comme bénéficiaires que comme acteurs de coopération.

L'initiative de créer une agence spécialisée chargée de la mise en oeuvre de la politique de coopération décentralisée et d'aide au développement devenait alors tout à fait opportune.

L'expérience menée depuis le Congrès de Grenoble au sein de la Fédération par sa Direction des Echanges Techniques et Economiques m'avait convaincu de la nécessité de conduire cette nouvelle mission de la fédération dans le cadre d'une structure autonome pouvant disposer d'une grande flexibilité et de conditions de gestion économique et financière adaptées aux pratiques de financement de projets par les organisations internationales. Il était évident aussi que l'animation de la coopération décentralisée exigeait également la réunion de nouvelles compétences.

Nous tenons aujourd'hui la deuxième Assemblée Générale de notre Agence. C'est donc l'heure du premier bilan. Je ne me livrerai pas à un compte rendu exhaustif des activités qui ont été engagées depuis sa création : vous disposez dans les documents qui vous ont été distribués d'un fascicule qui les présente en détail.

Je m'attacherais davantage à montrer comment elles ont évolué et avec elles comment peut évoluer le rôle de CITES UNIES DEVELOPPEMENT.

Mais avant cela, laissez-moi vous rappeler qu'en quatre années seulement, l'agence a connu un développement remarquable, qui peut être caractérisé à la fois par l'évolution de son effectif, qui atteint maintenant une vingtaine de personnes, par l'évolution du volume de financement qu'elle contracte, qui atteint maintenant 15 Millions annuel,

par la diversité des pays dans lesquels elle travaille, par la variété des partenaires avec qui elle est associée.

Durant ces quatre années, la progression des cofinancements a été régulière et s'est diversifiée puisqu'aujourd'hui CITES UNIES DEVELOPPEMENT travaille avec les différentes directions de la Communauté Européenne, la Banque Mondiale, le Fonds d'Equipement des Nations Unies, certains programmes spécialisés du Programme des Nations Unies pour le Développement comme le programme PRODERE. Elle a établi également des partenariats solides avec différentes coopérations bilatérales européennes dont la coopération française.

Ce qui me semble remarquable dans cette évolution, c'est que notre agence est devenue un partenaire de certaines de ces organisations, ce qui lui permet maintenant d'être associée très en amont à l'élaboration de programmes ou de projets.

Durant ces quatre années, la nature de l'intervention de CUD a également évolué. Je me souviens qu'au cours de l'Assemblée Générale de RIO, je soulignais l'importance des accords de coopération ville à ville mis au point et appuyés par CUD, je soulignais leur originalité. Aujourd'hui, ces partenariats, ces accords de coopération font partie de programmes de grande ampleur que CITES UNIES DEVELOPPEMENT gère, anime, en liaison avec les Comités Nationaux des Cités Unies et différents autres réseaux ou associations nationales de villes.

C'est, par exemple, le programme CIUDAGUA consacré à l'accès à l'eau et à l'assainissement des populations urbaines d'Amérique Latine. CIUDAGUA est le programme fétiche des Cités Unies. Rappelons nous les colloques de MONTEVIDEO en 1988, de QUITO en 1990, de SAN JOSE en 1991 qui ont réellement constitué des moments privilégiés de la vie des CITES UNIES en Amérique Latine.

C'est aussi, plus récemment, l'implication de CITES UNIES DEVELOPPEMENT conjointement avec le CCRE dans l'animation du programme MEDURBS, lancé par la Communauté Européenne. Quelle merveilleuse initiative qu'un tel programme qui donne aujourd'hui à 300 villes d'Europe et de pays Méditerranéens l'occasion de se rencontrer, d'échanger mais aussi de faire progresser leur savoir faire en matière de gestion locale. Comment faire que la nécessaire coopération

technique soit aussi support de solidarité, d'amitié entre les hommes, entre les peuples. Voilà l'apport essentiel de la coopération décentralisée.

CITES UNIES DEVELOPPEMENT est aussi à l'origine d'un programme de coopération euro-asiatique sur l'environnement urbain soutenu par la Communauté Européenne et prépare différents projets au VIETNAM.

Enfin en Afrique, CITES UNIES DEVELOPPEMENT est associé au Programme de Développement Municipal, programme qui est réellement le signe d'une évolution favorable dans un grand nombre de pays africains. Je voudrais d'ailleurs à cette occasion saluer Mr Daby DIAGNE, Vice-Président de CUD qui assure la Présidence de ce programme.

Avec ces quatre exemples, nous venons aussi de faire un tour du

monde, car CITES UNIES
DEVELOPPEMENT a pu comme nous
nous y étions engagés à RIO
rééquilibrer la répartition
géographique des activités des Cités
Unies qui était alors tout à fait inégale.

Ces quatre programmes illustrent également les deux grands thèmes autour desquels CUD a organisé ses interventions conformément aux directions politiques tracées par la FMCU notamment à l'issue du Congrès de CORDOBA :

— l'appui aux politiques locales de protection de l'environnement et à l'organisation des services urbains.

— l'appui à la décentralisation et au renforcement de l'autonomie municipale.

Ces programmes permettent aux villes d'inscrire leurs actions quelqu'en soient les modalités (jumelage, convention de coopération, partenariats) dans des mécanismes qui donnent accès à des moyens financiers, à des réseaux de compétence, qui enrichissent les méthodes de coopération et rendent

possible l'évaluation comparative des résultats.

Ces programmes restent organisés sur la base des partenariats directs entre collectivités locales qui est au coeur de l'histoire et de l'avenir des Cités Unies.

Ainsi, l'agence est aujourd'hui devenue, je le crois un élément clef de l'évolution des Cités Unies complétant et s'articulant avec les Comités Nationaux dont le rôle vient d'être renforcé au cours de ce congrès de LISBONNE.

Cités Unies Développement a également initié progressivement des partenariats avec différentes associations ou réseaux de villes. Je pense à CITYNET, en Asie, à la FEMICA en Amérique Centrale, au réseau MEDCITES en Méditerranée.

Je pense aussi à de nombreuses associations nationales de collectivités

locales comme l'AVECI au Vénézuéla, la Fédération Chilienne de Municipalités, la Fédération Colombienne de Municipalités, ou l'association des Villes de Province du Viêt-Nam. Plus récemment, CUD et le CCRE ont engagé une première expérience de travail conjoint.

C'est un objectif que j'avais fixé à CITES UNIES DEVELOPPEMENT et je suis heureux de constater les premiers résultats, même si je sais qu'il faut du temps pour consolider ces partenariats, le temps de l'apprentissage du travail en commun, de la découverte des complémentarités.

Mais, je suis persuadé que CITES UNIES DEVELOPPEMENT doit devenir une agence au service d'un large ensemble d'associations et de réseaux.

Voilà, Monsieur le Président de la FMCU, les grandes lignes du bilan de l'agence dont vous prenez aujourd'hui la Présidence. Je connais pour avoir souvent parlé avec vous, l'importance que vous attachez à CITES UNIES DEVELOPPEMENT, la place que vous souhaitez lui faire jouer dans le développement des Cités Unies.

Les débats de ce congrès ont confirmé l'intérêt des villes adhérentes pour l'agence, ont confirmé l'intérêt d'une structure autonome animant la politique de coopération et capable d'alimenter les débats de la Fédération.

Je suis heureux d'avoir pu contribuer à cette évolution que je crois décisive pour les CITES UNIES. L'aventure n'a pas été facile. Il n'est jamais facile de lancer une nouvelle structure en milieu associatif. Notre trésorier, Mr VAILLANT, nous le dira tout à l'heure. Le résultat me semble

aujourd'hui satisfaisant. Il est le produit de la confiance, de l'enthousiasme, et de l'attention régulière de l'ensemble des membres du Conseil d'Administration et particulièrement de son Vice-Président Mr Daby DIAGNE et de son trésorier Mr VAILLANT.

Je veux également les remercier d'avoir si brillamment rempli leurs tâches respectives.

Chacun conviendra que la plus large part du succès de Cités Unies Développement, nous la devons à son directeur général, Jean-Marie TETART. Il apporte à Cités Unies Développement une audace intuitive, une grande rigueur et une totale disponibilité. Et il réussit.

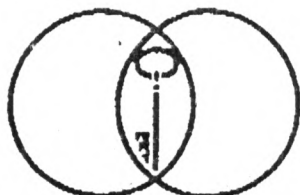
Le succès est aussi le résultat de l'engagement sans limite d'une équipe compétente, motivée, soudée et passionnée. Je souhaite leur adresser

à tous des remerciements très cordiaux.

Je prends congé avec un peu d'émotion de cette équipe gagnante, mais aussi la fierté d'avoir dans mon rôle de président tracé la ligne d'orientations justes et d'avoir conduit les activités dans des moments quelquefois difficiles. Dès le premier jour, j'ai cru en l'avenir de cette agence. J'y crois davantage encore au moment où je la quitte.

J'exprime mes vifs remerciements à la Fédération Mondiale des Cités Unies, à ses dirigeants permanents ainsi qu'à son secrétaire général, Hubert LESIRE-OGREL. Sans eux, rien n'eût été possible.

3 A vous, cher Jorge SAMPAIO, qui allez réunir à nouveau, comme je l'ai toujours souhaité, les deux structures, je vous souhaite la meilleure chance et vous assure de ma fidèle amitié.



DISCOURS DE M. Pierre MAUROY
LISBONNE - 9 Décembre 1992

CITES UNIES
UNITED TOWNS
CIUDADES UNIDAS
CITTA UNITE
VEREINTE STADTE
ОБЪЕДИНЕННЫЕ ГОРОДА
المدن المتحدة

Voici maintenant le temps où s'achève la Présidence que vous avez bien voulu me confier. Alors que la réforme des statuts, adoptée en 1987, avait prévu que le Président de la Fédération ne pouvait accomplir que deux mandats, vous m'avez fait l'amitié de décider que les nouvelles dispositions ne s'appliquaient pas au Président en exercice. Mais voici huit ans que j'exerce ces fonctions et, en tout état de cause, je devais partir au prochain congrès. La confiance de mes amis politiques, du monde entier, m'appelant à diriger l'Internationale Socialiste, a écourté ce mandat : les deux fonctions internationales ne sont pas compatibles et nous devons respecter avec scrupule le pluralisme qui est celui de la Fédération Mondiale. Comme Président de l'Internationale Socialiste, je m'inscris dans la suite d'hommes prestigieux : je pense, par exemple, à Jean Jaurès et à Willy Brandt, ces deux symboles de la paix. Je m'inscris aussi dans la logique de ma propre vie politique, à laquelle j'ai consacré toute mon ardeur et toute ma volonté. Je ne pouvais donc que répondre à la proposition de mes amis, de prendre leur tête. Je sais que vous le comprendrez et que si l'homme s'efface, l'amitié subsiste ainsi que le témoignage de tout ce que nous avons fait ensemble.

Nos statuts prévoient que, dans cette situation, ce sont les Présidents délégués qui décident qui, parmi eux, termine le mandat en cours. Ils se sont réunis ce matin et, sur ma proposition, leur choix s'est porté sur Jorge Sampaio, Maire de Lisbonne. Un tel choix est toujours difficile, et il y avait sans nul doute, plusieurs présidenciables possibles, tant nous avons parmi nous des personnalités de qualité. Le choix d'un Européen ne doit, en particulier, entraîner aucun commentaire particulier. Dans notre organisation mondiale, il faut que chaque pays, chaque continent, sache qu'il a vocation à accéder à la Présidence. Nous avons, dans le passé, choisi des Présidents hors de l'Europe et nous le ferons sans aucun doute plus tard.

Jorge Sampaio méritait de bénéficier de cette confiance et ceci à plusieurs titres. Par ses qualités personnelles d'abord, son sens des responsabilités, son intelligence. Par le fait qu'il est un homme d'union, respectueux de la diversité des opinions, qu'il saura maintenir notre Fédération en dehors des querelles partisans. Par son expérience aussi de la vie internationale. Mais il est aussi le Maire de Lisbonne, une grande métropole, une capitale. Sur le plan international, cela importe pour une organisation telle que la nôtre. Cela constitue un atout pour les tâches de représentation et de négociation qui vont être les siennes. Il était bon aussi que soit à notre tête un maire, alors que nous sommes une Fédération de villes.

J'ajouterai que le Portugal est une grande nation, un pays de découvreurs, un pays ouvert sur le monde. Un petit, mais vaillant pays, qui porte en lui-même une histoire glorieuse, une culture à caractère universel, une vocation internationale. Un pays au confluent de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique Latine, proche du monde méditerranéen, ayant des liens jusqu'à la lointaine Asie.

Je suis donc particulièrement heureux que Jorge Sampaio me succède, et je sais que nous pouvons lui confier la responsabilité de conduire notre Fédération. Je dirai enfin, qu'il est bon, après tant d'années que la Présidence ne soit plus entre les mains d'un français. Certes l'histoire de notre organisation a fait que les villes françaises y ont une présence forte. Mais elles n'ont pas pour autant un quelconque droit à se perpétuer à la Présidence, alors que la FMCU s'internationalise de plus en plus.

D'ailleurs, jusqu'à présent la Fédération a choisi des présidents de nationalités diverses et je voudrais saluer ici quelques uns d'entre eux, qui m'ont précédé et qui, à des titres divers, ont contribué à l'âme de notre organisation : nos Présidents d'honneur, tout d'abord : Habib Bourguiba, Edgar Faure, le Chanoine Kir, Maire de Dijon et héros de la Résistance française, Léopold Sedar Senghor. Et, parmi les Présidents, je voudrais dire le rôle et la place marquante qu'ont occupé Doudou Thiam, Jacques Chaban-Delmas, Amadou Cissé Diaw, Diego Novelli, Enrique Tierno-Galvan. Mais je ferai, et tous vous serez d'accord avec moi, une place à part à Giorgio La Pira, Maire de Florence, dont le procès en béatification est en cours à Rome, et dont l'empreinte charismatique a marqué tous ceux qui l'ont connu. Ce démocrate-chrétien, vénéré par tous croyants et incroyants, se situant au-dessus des enjeux de partis, a joué un rôle considérable dans la FMCU. Il a marqué notre conception de la paix, notre volonté de rechercher en toute

occasion l'amitié dans le respect des différences. En ce quinzième anniversaire de sa mort, il convenait de le rappeler.

* * *

C'est évidemment avec beaucoup de regret, aussi, que je quitte mes fonctions. Regret du fait de ce que nous avons vécu ensemble, de la qualité de ce que nous avons fait, et que je voudrais rappeler.

S'il fallait, en quelques mots, rappeler les objectifs que s'est donnée notre Fédération, nous pourrions dire que, par le rapprochement des cités, de leurs municipalités et de leurs populations, nous oeuvrons pour l'affermissement de la démocratie, donc pour l'autonomie locale, pour la défense de la paix, pour le développement donc le mieux être des peuples.

Bien sûr, nous avons pris position sur les grands problèmes qui agitent le monde. Nous avons souhaité, au temps de la guerre froide que la coexistence soit pacifique et n'empêche pas les rapports humains. Nous l'avons fait sans compromission d'aucune sorte et nous étions alors bien seuls sur le terrain. Il nous faut poursuivre dans cette voie, car la paix demeure menacée par les conflits régionaux et locaux, mais aussi par la haine, la xénophobie, la peur donc le refus de ce qui est différent. Il nous faut poursuivre la "diplomatie des peuples" dont parlait Giorgio La Pira, utiliser tous les moyens à notre disposition, en particulier les jumelages, pour maintenir les liens, apaiser les tensions, préparer les lendemains de paix.

Mais nous avons dit aussi que la paix avait un contenu plus riche. Elle est un effort pour définir les conditions d'un nouvel ordre international, d'un nouvel équilibre mondial. Pour assurer la paix, il faut travailler au développement économique et social. La Fédération, née d'un geste de fraternité sur les ruines de la guerre mondiale, doit se poursuivre désormais dans un geste de solidarité vers les villes du Sud et de l'Est, dans sa volonté de liberté et de justice, de respect des Droits de l'Homme.

Un des risques majeurs de notre monde, c'est celui du déséquilibre au détriment des pays les plus pauvres. Il n'y a aucune solution pour ceux-ci si les pays les plus développés maintiennent une attitude de refus ou de repli frileux sur leurs égoïsmes nationaux. Nous devons dénoncer le déséquilibre insensé des termes de l'échange qui entraîne tant de pays vers l'abîme, tout en étant un facteur de déséquilibre pour les pays industriels eux-mêmes.

Mais il ne suffit pas de dénoncer, il faut agir, avec nos moyens, à notre niveau, en mobilisant les villes du monde en faveur du développement. Notre Fédération s'est efforcée de le faire, en adaptant ses objectifs aux besoins du moment. C'est ainsi que nous avons mis en oeuvre successivement les jumelages-coopération puis nous nous sommes orientés depuis 1987 vers la coopération technique, en direction d'abord des villes du Sud, et maintenant vers les villes de l'Europe centrale et orientale. Nos interventions ont gagné en efficacité, une impulsion nouvelle a été donnée à la coopération décentralisée. Mais il nous faut accroître notre mobilisation tant le chantier est vaste, les besoins immenses et les situations dégradées. C'est à la poursuite de cet effort que je vous convie, que je convie les villes qui ont une part de responsabilité particulière dans le destin des populations.

La seconde préoccupation majeure de la FMCU concerne l'autonomie locale et la démocratie. Comment ne pas dire, à cet égard, la satisfaction profonde qui est la nôtre devant l'évolution positive de nombreux pays, en Europe de l'Est, en Amérique du Sud, en Afrique. Quelle reconnaissance pour les libertés individuelles et collectives. La revendication de l'autonomie locale est un facteur de liberté mais aussi d'équilibre. Elle est une revendication de responsabilité. Désormais, la cité apparaît comme un élément structurant de la démocratie.

Notre Fédération est en harmonie profonde avec ces évolutions qui correspondent à ses idéaux. C'est parce que nous avons été soucieux d'affirmer partout les droits de la démocratie que nous sommes aujourd'hui un interlocuteur irrécusable pour les villes qui relevaient, il y a peu, de systèmes politiques différents.

Il nous faut contribuer à ancrer la démocratie là où, au plan local, elle est encore fragile. Pour cela il faut aider les nouvelles équipes municipales, leur permettre d'acquérir une capacité de gestion, de définir leur politique locale. Cela nous le faisons par la coopération, par les jumelages.

Mais il faut aussi que la démocratie s'exerce à tous les niveaux. La collectivité locale est une école de prise de responsabilité, de participation. Construire la démocratie, c'est donc faire une place éminente au rôle de la population dans la définition et le choix des projets de la cité. Nous ne construirons pas une ville accueillante, humaine si les hommes et les femmes ne s'y sentent pas libres et responsables. De même que nous ne bâtirons pas l'avenir de nos institutions (je pense ici, particulièrement, à la construction européenne), si elles ne reposent pas sur le consensus et la

participation de ceux qu'elles concernent. Il n'y aura pas d'Europe si elle n'est pas l'Europe des citoyens.

Enfin, je voudrais dire ici, que pour nous, la démocratie est inséparable de la justice et de l'égalité. Lorsqu'au Congrès de Grenoble, j'avais insisté pour que nous nous engagions résolument dans la coopération technique, j'avais souhaité que d'un même mouvement, nous intervenions en ce qui concerne les phénomènes de société, l'exclusion, la marginalisation dans la ville, le racisme, autant de situations dont nous voyons bien les menaces qu'elles engendrent pour l'équilibre et la vie collective des villes, qui sont autant d'injures à l'égalité et à la démocratie. Sur ce terrain aussi nous avons avancé pour mettre en commun les expériences et les réflexions visant l'insertion, qu'il s'agisse des handicapés ou des immigrés. Ce faisant, nous avons enrichi nos relations et orienté notamment les jumelages sur de nouvelles voies.

Au cours de ces dernières années, un grand travail a été entrepris, de vastes chantiers, engagés. La FMCU s'est mondialisé, et elle n'aurait d'ailleurs pas de sens si elle ne situait pas ses perspectives au niveau le plus haut et le plus large. Elle emplit des fonctions que nul ne nous conteste. Elle s'est acquise, je pense par exemple, à travers la conférence de Rio-de-Janeiro, une audience et une crédibilité nouvelles. Se situant à l'échelle du monde, elle doit agir comme une organisation responsable, ouverte, souhaitant vivre en bonne harmonie avec les autres associations de villes, à condition bien sûr que chacune respecte l'identité des autres, ce qu'elle est déterminée à faire pour sa part, sachant que c'est la condition d'un travail en commun.

Au moment de quitter mes fonctions de Président de la Fédération, je dois vous dire l'honneur que j'ai ressenti que vous me confiiez cette tâche, les satisfactions que j'en ai retirées, le plaisir pris à participer aux activités que nous avons décidées ensemble. Quel privilège que de vivre ce coude-à-coude, au-delà des races, des croyances, des statuts, pour un combat commun qui nous mobilise tous et qui, pour moi, est dans le droit fil de mon parcours personnel. Un combat, finalement, pour l'unité des hommes, pour la paix, pour les libertés. Notre combat que nous continuerons aux lieux où le destin nous place.
